

## LE TERNAIRE SUPRÊME DU LAMAÏSME : QUELQUES APERÇUS HISTORIQUES

Dans *Le Roi du Monde*, René Guénon mentionne « la rigoureuse analogie qui existe entre le ternaire suprême de l'*Agartha* et celui du Lamaïsme »<sup>1</sup>. A propos des trois fonctions majeures dans ce centre spirituel, « image du véritable “Centre du Monde” », il précise que le *Dalai-Lama* réalise « la sainteté (ou la pure spiritualité de *Buddha*) », que le *Tashi-Lama* réalise « sa science (non magique [...] mais plutôt “théurgique”) » et que le *Bogdo-Khan* représente « sa force matérielle et guerrière »<sup>2</sup>. Dans la mesure où l'on a mis en cause la réalité de ce « “ternaire” dans le Lamaïsme »<sup>3</sup>, nous apportons dans cet article quelques données d'ordre historique qui confirment l'autorité doctrinale de René Guénon sur cette question.

Le terme *Dalai-Lama* est composé du mot mongol *dalai* : “mer”, “océan”, et du tibétain *lama*<sup>4</sup>, qui traduit le sanscrit *guru*, “maître”, mais désigne littéralement la “mère excellente”, la “meilleure des mères”, parce que le *lama* est précisément celui qui montre à son disciple que chaque être a été un nombre indéfini de fois “sa mère” au cours de ses nombreuses vies antérieures, et que donc chaque être mérite sa compassion. En tant que tel, le *Dalai-Lama* est la première autorité du Lamaïsme tibéto-mongol, cumulant la double fonction, sacerdotale et temporelle, et d'abord considéré comme l'incarnation d'*Avalokiteshvara*, le *Bodhisattva* de la Compassion,

1. Chap. 4

2. *Ibid.*

3. Marco Pallis, « “Le Roi du Monde” et le problème des sources d'Ossendowski », *Les Dossiers H*, numéro consacré à René Guénon, p. 150, Lausanne, 1984.

4. Orthographié : *bLa-ma*.

*Tchenrézi* <sup>5</sup>. La fonction de *Dalai-Lama* a été instituée pour la première fois en 1578 par Altan Khan <sup>6</sup>, en l'occurrence le souverain des Mongols Tümet, en leur capitale de Kökhekhota <sup>7</sup>. Altan Khan s'engagea solennellement à abandonner les coutumes religieuses des Mongols, à faire du Bouddhisme la religion officielle de son royaume, à fonder des monastères, et surtout il conféra ce titre prestigieux à Seunam Gyamtsho (1543-1588) <sup>8</sup>, l'abbé du monastère *Guélougpa* <sup>9</sup> de Drépoung. Cet abbé fut aussi reconnu comme l'incarnation de Guendun Droup (1391-1474) <sup>10</sup>, proche disciple de Tsongkhapa, et Guendun Gyamtsho (1475-1542) <sup>11</sup>, qui reçurent rétroactivement le même titre. Seunam Gyamtso devint donc le troisième *Dalai-Lama*, bien que la fonction ait été créée pour lui. La relation fondamentale maître spirituel tibétain / protecteur temporel mongol se met en place

Il faut attendre le XVII<sup>ème</sup> siècle pour voir apparaître, dans les faits attestés, la relation triangulaire telle qu'elle est décrite dans *Le Roi du Monde*. De son vivant le troisième *Dalai-Lama* avait institué une lignée d'incarnations <sup>12</sup> en Mongolie même. En 1635, Ngawang Lobsang Gyamtsho <sup>13</sup>, le cinquième *Dalai-Lama* reconnaît un prince mongol *Khalkha* comme *toulkou*, c'est-à-dire manifestation de *Maitreya*, *Bodhisattva* de la Bonté et de l'Amour <sup>14</sup>, qui doit devenir le *Buddha* du futur, et institue, en sa personne, à Ourga <sup>15</sup>, en Mongolie, le premier *Bogdo-Gegen* <sup>16</sup>, signifiant littéralement en mongol "Saint

que le *Bodhisattva* a « un rapport évident avec la doctrine des *Avatâras* » (*Etudes traditionnelles*, 1949, p. 42 ; cf. aussi « Réalisation ascendante et descendante », *E.T.*, janv. 1939).

6. Mong. : *Qan, Xaan*, désignant tout ensemble le "souverain", le "roi", le "monarque", l'"empereur". *Altan* signifie "or" en mongol.

7. L'actuelle Hohhot, en Mongolie Intérieure chinoise.

8. *bSod-nams rGya-mtsho*.

9. Tib. : *dGe-lugs-pa*, "les Vertueux", école dite des "coiffes jaunes", fondée par le grand réformateur du XV<sup>ème</sup> siècle, Tsongkhapa.

10. *dGe-'dun Grub*.

11. *dGe-'dun rGya-mtsho*.

12. Tib. : *sPrul-sku*. Les *toulkous* « ne sont pas autre chose que les supports humains de certaines influences spirituelles » (*E.T.*, 1947, p. 45).

13. *Ngag-dbang bLo-bsang rGya-mtsho*.

14. *Maitri*, en sanscrit.

15. Ourga / Uрга, est la lecture russe du mongol *Örgöge*, "le Palais" ; il s'agit du palais-temple, à l'origine yourte (*ger*), que fonda le premier *Bogdo-Gegen Khutughtu*, (mong. *Xutaght*, "Bienheureux"), encore appelé "*Buddha Vivant*". Cette ville reçut plusieurs noms au cours de l'histoire : de 1639 à 1706 *Örgöge* ; de 1706 à 1778, Yeke Khüriye, "Grand Cercle" ; de 1778 à 1911, Yeke Khüriye Khota, "Ville du Grand Cercle" ; de 1911 à 1921, Nüislel Kūriye (la "capitale"), et après 1924, Ulaghan Baghatur (Ulaan Baatar), "(la ville) du Héros Rouge", en référence à Sūkhe Baatar, le "Héros à la hache", mort en 1923 à 30 ans, après avoir pris le contrôle de la Mongolie avec l'aide soviétique. Cette cité et sa région sont éminemment symboliques : en face, au sud, se trouve la Bogdo Uul, litt. la "Sainte Montagne" (mais *uul* signifie également "origine", "fondement"...); d'autre part, entre la ville et la montagne, coule la rivière Tula (*Tuul*), qui signifie "passer", "franchir", "traverser"...

16. *Bogd-Gegeen*.

5. Tib. : *sPyan-ras-gzigs*.

Sur le symbolisme tibétain d'*Avalokiteshvara*, cf. *Orient et Occident*, chap. intitulé : « L'accord sur les principes ». Rappelons d'autre part

17. On connaît de lui, sous ce nom, en Occident, ses superbes sculptures religieuses en bronze et argent (cf. *Trésor de Mongolie, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Musée national des Arts asiatiques – Guimet, Paris, 26 novembre 1993 – 14 mars 1994, chap. intitulé : « Zanabazar et son atelier »). Dans ce même ouvrage, il est affirmé que « le *Panchen-Lama* et le *Dalai-Lama* reconnurent officiellement en lui [Zanabazar] l'incarnation d'un précédent *rJe-btsun dam-pa* (*Jebsundamba*), l'érudit tibétain Târanâtha » (p. 59), ce qui montre, une fois encore, la réalité d'un ternaïre fonctionnel dans le Lamaïsme.

18. Rappelons rapidement quelques éléments de l'histoire mongole. C'est dès le XI<sup>ème</sup> siècle qu'apparaît selon l'*Histoire secrète*, l'« Etat de tous les mongols » (*Qamug monggol ulus*), embryon d'Empire. Mais ce n'est qu'en 1206, à l'âge de quarante ans, que Temujin accède à la dignité impériale, et devient de par la « haute assemblée aristocratique » (*Khuriltai*), l'« Empereur inébranlable » (*Chinggis Khan* ou *Khaghan*), seul mandataire du « Ciel Bleu » (*Tengri*) sur la terre. Mort en 1227, son fils Ögödei, le « Généreux », avec le titre d'« Empereur Océan » (*Dalai-yin Qaghan*), lui succède. Puis, c'est son petit-fils Khubilâï, le « Fortuné », dont le règne (1264-1294) voit la conversion des Mongols au Lamaïsme, et leur sinisation avec le transfert de la capitale de Karkhorin (Karakorum) à Pékin, nommée à l'époque Yen-tsing (Khanbalikh en mongol). Après l'élimination des *Yuan* en 1368, et le retour des Mongols sur leurs terres ancestrales, la lignée chinggiskhanide se poursuit jusqu'au début du XVII<sup>ème</sup> siècle avec des tentatives de restauration. La première eut lieu avec Batu Möngke Dayan Khan qui régna de 1488 à 1546, puis l'Empire s'émietta à nouveau. C'est son petit-fils, le *khalkha* (nordiste) Altan Khan, qui institua, comme nous l'avons vu, la fonction de *Dalai-Lama* et fonda le premier monastère lamaïste, Erdeni Zuu, sur le site même de l'ancienne capitale Karkhorin. La

Eveillé, Illuminé », d'où son appellation de « *Buddha Vivant* ». Ce dernier porte plusieurs noms : Luvsandambiyajtsan, Öndür Gegen, « Noble Eveillé », Danzanbazar, calque du sanscrit *Jñanavajra*, « Diamant de Connaissance », ou Zanabazar<sup>17</sup>. Il naît en 1635, un an après la mort de Ligdan Khaghan, le dernier Empereur des Mongols, ce qui en fait donc son héritier spirituel direct. C'est le fils du *Khan* mongol Tushetu Gombodorji (1594-1655), se disant descendant de Gengis-Khan<sup>18</sup>. C'est en 1639, à l'âge de quatre ans, que le cinquième *Dalai-Lama* le reconnaît comme tel. En 1650, il reçoit le titre de *Javzan Damba Khutugtu*<sup>19</sup>, que l'on pourrait rendre par l'expression « Trois Fois Saint », chaque mot ayant cette signification. En 1649, sur les conseils de son maître Namkhé Seunam<sup>20</sup>, il fait un pèlerinage au Tibet, où il reçoit initiations et investiture du *Dalai-Lama* et du *Panchen*. Sculpteur, poète et traducteur très fécond, il se double d'un grand diplomate et fait l'union des *Khalkhas*, recevant la reconnaissance et l'appui de l'Empereur mandchou K'ang-hi<sup>21</sup>. Suite aux divisions intestines qui déchirent la Mongolie, il se réfugie en 1723 à Pékin où il meurt. En 1736,

seconde tentative pour restaurer l'Empire eut lieu avec le dernier descendant de Dayan Khan, Ligdan Khan, qui unifia le nord (*Khalkh*, « Bouclier », l'actuelle Mongolie indépendante), et le sud (*Chakhar*, la Mongolie intérieure chinoise). L'année suivant sa mort, en 1635, naquit de fait l'héritier spirituel du grand Empire chinggiskhanide, les Mandchous mettant peu à peu le pays sous tutelle, en neutralisant, voire en exterminant les tribus rebelles, comme les *Oïrad* en 1696.

19. Tib. : *rJe-btsun Dam-pa Khu-thu-chi*.

20. *Nam-Kha'i bSod-nams*.

21. Kangxi. Nous adoptons la transcription « E.F.E.O. » dans l'article, et nous indiquons en notes la transcription « pinyin ».

l'Empereur Ch'ien-long<sup>22</sup> fait construire à sa mémoire le "Monastère de la Félicité tranquille" (mong. : *Amarbayasgalamt*), à 120 kilomètres à l'ouest de Darkhan. Sa lignée règnera sur la Mongolie jusqu'en 1924, date de la mort du huitième *Bogdo*, bien que toutes ses incarnations suivantes aient été découvertes au Tibet. Il est à signaler que sa neuvième incarnation a été reconnue et intronisée en 1932 par le treizième *Dalai-Lama*, laquelle vit actuellement à Dharamsala en Inde. Le *Bogdo-Gegen* est donc la manifestation *Guélougpa* incarnée auprès du protecteur temporel du Tibet, le *Khan* en exercice.

Quant au *Khan*, qui représente un aspect de la troisième fonction, ou troisième fonction-*bis* par rapport au *Bogdo-Gegen*, il est la manifestation guerrière active, si l'on peut dire, du roi de *Shambhala*<sup>23</sup>, lequel établira à la fin des temps la victoire du *Dharma*, la Loi bouddhique, et inaugurerà le nouvel âge d'or dont *Maitreya* sera le souverain, *Maitreya* qu'incarne précisément le *Bogdo-Gegen*.

22. Qianlong.

23. L'ouvrage *Jetsundamba Khutukhtus of Urga* (texte, traduction et notes de Charles R. Bawden, Wiesbaden, 1961) donne de précieuses indications tant sur le personnage que sur la fonction du *Bogdo-Gegen* ; ainsi : « L'Empereur (de Chine, Chouen-tche, Shunzhi) dit : "le *Dalai-Lama*, le *Panchen-Lama erdeni*, ("joyau", sanscrit *mani*), et le *rJe-btsun dam-pa* (le *Bogdo*), ont tous été des *Buddhas*, depuis très longtemps dans le passé" » (16r, p. 53). Le traducteur fait mention p. 45 de l'existence dans au moins trois manuscrits se trouvant à la Bibliothèque Nationale Mongole d'Ulaan Baatar, d'une liste en mongol et en mandchou des quinze incarnations précédentes du *rJe-btsun Dam-pa Khu-thu-chi*, la première étant un disciple du *Buddha*, la dernière étant l'historien traditionnel Târanâtha (1565-1608). Quant à notre premier *Bogdo*, « il vint au Tibet (en 1649) et dans l'année du

Tigre Blanc (1650), il prit les vœux de *gechil* (tib. : *dge-'tshul*, "novice") du Saint *Panchen*, et du *Dalai-Lama*, il reçut "le pouvoir-initiation" de *Vajrâpani* [manifestation d'*Akshobhya* et *Bodhisattva* symbolisant l'énergie vers l'"Eveil"], il lui fut donné l'usage du titre de *rJe-btsun dam-pa* et du dais jaune. Plus tard, il reçut le "pouvoir-initiation" de *Yamântaka* [manifestation courroucée de *Mañjushrî*] » (8v, p. 44). D'autre part, *Shambhala* est loin de lui être inconnue, comme l'atteste le texte suivant : « Deux indiens, férus de magie, venaient de l'Inde. Ils eurent audience auprès de sa Sérénité [le *Bogdo-Gegen*], et dirent : "tous les deux nous allons vers le Nord avec l'intention d'atteindre *Shambhala* dans cette incarnation. L'atteindrons-nous ou pas ?" Il [le *Bogdo*] dit : "Vous ne l'atteindrez pas. En route, il y a une grande mer. Lorsque chacun d'entre vous plongera son doigt dedans, s'il ne subit pas de changement, alors vous la franchirez, mais si le doigt est endommagé, vous ne la franchirez pas. En outre, si vous priez convenablement et rendez obéissance au lac, alors un taureau bleu en sortira. Si vous pouvez l'attraper et le monter, vous traverserez le lac et atteindrez *Shambhala*". Les indiens partirent et atteignirent la mer, et le plus jeune dit, extrêmement fier : "après tout, quand nous avons franchi tous ces lacs sur notre route depuis l'Inde, comment avons-nous fait ? Nous avons étendu nos couvertures, nous en servant comme d'un pont pour les traverser, et que peut bien en savoir sa Sérénité, assise là-bas, dans sa terre de Mongolie ?" Comme il avait fait avant, le plus jeune des indiens étendit sa couverture, mais il fut submergé et mourut. Le plus âgé plongea son index dans l'eau, comme l'avait dit sa Sérénité, et s'aperçut qu'il était devenu pierre, puis il se brisa et tomba. Lorsqu'il eut prié en direction de la mer, un taureau bleu en sortit, et bien qu'il s'approchât en remuant la queue, il ne put l'attraper. L'indien revint au Temple et avec foi rendit obéissance à sa Sérénité, disant, en s'inclinant devant elle : "Vous êtes un vrai *Buddha*" » (22r, pp. 63-64).

C'est là la "thématique" du *Roi du Monde*, sur laquelle nous reviendrons.

Il semble qu'il faille en effet clairement faire la distinction entre *Bogdo-Gegen* et *Bogdo-Khan* : c'est ce dernier titre, littéralement "Saint Souverain", que prend en 1911, au moment où la Mongolie se déclare indépendante de la Chine, le huitième *Bogdo-Gegen*, jusqu'à l'année de sa mort, en 1924, titre qui le fait successeur des *Khans* mongols, la fonction de *Khan* se résorbant dans celle de *Bogdo*, ou se subsumant en elle. Nous nous permettons d'insister sur le point suivant : c'est donc du vivant de René Guénon que, pour la première et unique fois, le seul *Bogdo-Khan* et le sceau des *Bogdo-Gegens* sont réunis en un même personnage, le huitième *Javzan Damba Khutughtu* (1870-20 mai 1924), le fameux « "Buddha vivant", qui réside à Ourga, [qui] conserve entre autres choses précieuses, l'anneau de Gengis-Khan, sur lequel est gravé un *swastika*, et une plaque de cuivre portant le sceau du "Roi du Monde" »<sup>24</sup>. A partir de 1911, le *Bogdo-Khan* conjoint alors les deux aspects précédemment séparés de la fonction, mais distendus du fait de la double souveraineté mongole et mandchoue, sur l'ensemble tibéto-sino-mongol : celui de *Maitreya*, le *Bodhisattva* de l'Amour et futur Roi de l'âge d'or, et celui du Roi de *Shambhala*, le vainqueur de la guerre eschatologique. Mais si le *Bogdo-Gegen* est subordonné hiérarchiquement au *Dalai-Lama*, la relation de ce dernier avec le ou les *Khans* mongols d'une part, et l'Empereur de Chine d'autre part, mérite encore d'être précisée. Voyons cela dans le détail.

En 1638, le cinquième *Dalai-Lama* confère à Gushri-Khan le titre héréditaire et symbolique de "Roi de la Religion, Détenteur de l'Enseignement"

24. *Le Roi du Monde*, chap. 1.

(*Tenzin tcheukyi gyelpo*<sup>25</sup>), et en retour, en 1642, le *Dalai-Lama* est investi par Gushri-Khan au grand monastère de Tashilhunpo près de Shigatsé, de l'autorité suprême sur le Tibet, religieuse et politique<sup>26</sup>. Pour donner corps à ce titre, il ordonne la construction du *Potala*, à Lhassa, à partir de 1645, sur la "Montagne Rouge" (*dMar-po-ri*)<sup>27</sup>.

En 1650 se met en place la troisième pièce de l'édifice : le *Dalai-Lama* fait de son maître principal, qui est aussi celui de Gushri-Khan, Lobsang Tcheukyi Gyeltsen (1567-1662)<sup>28</sup>, le premier *Panchen-Lama*, en fait le quatrième d'une lignée de maîtres ré-incarnés remontant à Khédrup-Jé, l'un des deux principaux disciples de Tsongkhapa. Ce terme, qui est un composé sanscrit-tibétain, contraction de *Panditachenpo*, "grand Savant", rend compte de la définition donnée par René Guénon : le *Tachi-Lama*, du nom du monastère de Shigatsé nommé Tashilhunpo<sup>29</sup>, encore appelé *Panchen-Lama*, a la maîtrise de la science principielle et met en acte le déploiement "théurgique" du *Dharma*. Il est considéré comme la manifestation incarnée du *Buddha* Primordial *Amithâba*<sup>30</sup>. Maître spirituel du cinquième *Dalai-Lama*, le *Panchen* Lobsang Tcheukyi Gyeltsen a établi avec ce dernier un lien indéfectible de maître à disciple ; il en sera ainsi pour tous leurs successeurs, l'un reconnaissant, étant l'initiateur au plein sens du terme, et le précepteur de l'autre, recevant ses vœux monacaux et l'assistant. Cependant la relation entre les deux fonctions peut parfois sembler paradoxale : si le *Panchen* est hiérarchiquement subordonné au *Dalai-Lama*, il est des cas où il semblerait que ce soit le contraire, par exemple lorsque le *Dalai-Lama* est mineur et que le *Panchen* agit seul dans des circonstances déterminan-



Tsongkhapa (1357-1419). Bronze doré. De même que *Mañjushri* dont il est une incarnation, il a comme attributs le livre et l'épée.

25. *bsTon-'dzin chos-kyi rgyal-po*.

26. *Chos-srid gnyis-ldan*.

27. Sur « la similitude de Lhassa, centre du Lamaïsme, avec l'*Agarttha* », cf. *Le Roi du Monde*, chap. 4 et 11.

28. *bLo-bsang chos-kyi rgyal-mtshan*.

29. Trashilhunpo, en tib. : *bKra-shis lhun-po*.

30. En tibétain : *Ödpamé, 'Od-pa med*, "Lumière Infinie".





Mañjushrī



Avalokiteshvara



Vajrapāṇi

Gravures tibétaines

tes ; c'est en fait une question de perspective. Nous en reparlerons.

Revenons au Grand Cinquième, l'“instaurateur” de la triple fonction au Tibet. Le *Bogdo-Gegen* et le *Panchen-Lama* en place, Ngawang Lobsang Gyamtsho, se rendent en 1653 à Pékin après plusieurs invitations de l'Empereur Chouen-tche<sup>31</sup>, qui règne de 1644 à 1662. Cet Empereur avait fondé dix ans plus tôt la dynastie mandchoue des *Ts'ing*<sup>32</sup>, et fait construire en 1650, dans la capitale, le Temple Jaune – la couleur impériale – spécialement pour le recevoir. Au cours de cette rencontre, l'Empereur reconnaît la dignité du *Dalai-Lama* comme “Gardien de l'Enseignement du *Buddha*”, et le Pontife tibétain le nomme “Dieu Céleste, Empereur *Mañjushrī* et Grand Maître”. En somme, alors que l'Empereur administre tout “sous le ciel”, et qu'il est le protecteur matériel et militaire de la Chine, du Tibet et de la Mongolie, le Pontife a la charge spirituelle et eschatologique, tant de son propre pays que de l'Empire du Milieu. Le “Fils du Ciel” est le “Saint Empereur” pour autant qu'il remplisse le Mandat Céleste qu'il vient d'ailleurs d'arracher à la défunte dynastie *Ming*. Il est en outre Protecteur du *Dharma*, et qualifié de manifestation du *Bodhisattva Mañjushrī*, *Bodhisattva* dont les caractéristiques sont intelligence, sagesse, jeunesse et beauté. *Mañjushrī*, signifiant en sanscrit “Qui a l'aspect gracieux”, est traditionnellement le saint patron des Mandchous<sup>33</sup>, mais aussi du Népal et de la Chine, où il aurait sa résidence secrète dans la “Montagne aux Cinq Pics” (*Wou-t'ai-chan*<sup>34</sup>). *Mañjushrī* est l'un des trois *Bodhisattvas* majeurs avec *Avalokiteshvara* et *Vajrapāṇi*, qui symbolisent respectivement la Sagesse, la Compassion et l'Energie, les trois “moteurs” de la marche vers

31. Shunzhi.

32. *Qing*.

33. dont le nom dériverait par “étymologie populaire”.

34. *Wutaishan*.

l'“Eveil”.

Mais revenons aux Mandchous. Il faut préciser que ces conquérants de la Chine sont de langue toungouse, laquelle constitue avec le turc et le mongol, la famille des langues altaïques, et que, globalement, même s'ils combattent leurs voisins, la façon d'appréhender la relation au spirituel est la même : le lien maître spirituel / disciple-protecteur est constant et unit Tibétains, Mongols et Mandchous, comme il a lié Tibétains et Mongols après l'étroite collaboration, presque la symbiose, entre P'hagpa, créé “Tuteur impérial” (*Ti-cheu*<sup>35</sup>) en 1260, et Khubilai Khan conquérant de la Chine<sup>36</sup>. En revanche, la relation avec les pouvoirs proprement chinois n'a jamais été de cette nature ; elle s'est toujours posée en termes de rapports de force, impliquant la soumission du Tibet : on l'a bien vu avec le quatorzième et dernier *Dalai-Lama*.

Evoquons maintenant la fameuse rencontre du troisième *Panchen-Lama*, Lobsang Palden Yéshes (1737-1780)<sup>37</sup>, avec l'Empereur mandchou Ch'ien-long en 1780, rencontre qui est sans doute la plus riche et la plus exemplaire pour notre propos. Le *Panchen* est alors le tuteur et le maître du huitième *Dalai-Lama*, âgé de douze ans. La minorité de celui-ci et le renom du premier font que le *Panchen-Lama* représentera les trois fonctions incarnées auprès de l'Empereur, détenteur de la puissance protectrice mandchoue, maîtresse de la Chine. Lobsang Palden Yéshes se rend à la demande pressante de l'Empereur Ch'ien-long qui, dès les années 1750, avait fait connaître sa volonté de recevoir le *wang*<sup>38</sup>, initiation et pouvoir de pratiquer le rituel du *Kalachakra*.

Qu'est-ce donc que ce rituel ? *Kalachakra*<sup>39</sup> signifie littéralement en sanscrit “Roue du temps” ;

35. *Dishi*.

36. Il fut Empereur de Chine de 1260 à 1294. *La Chronique Blanche (Chagan Tiike)* dit : « Pour introduire le calme et la paix dans tout l'Empire des cinq couleurs, comprenant les quatre minorités étrangères, Khubilai *Chakravartin*, le Monarque universel, littéralement “Celui qui fait tourner la roue”, l'Empereur sage (mong. *Qubilai cakravar-un sechen qaghan*), commençant par les lois des trois *Chakravartin* du Tibet, mit en pratique infailliblement deux principes, établissant à nouveau comme exemplaire que le *lama* est la racine du noble *Dharma* et le maître de la doctrine, l'Empereur, la tête de l'Empire et le maître du pouvoir séculier. Les lois de la vraie doctrine, comme le cordon de soie sacré, ne peuvent être affaiblies ; les lois du grand Empereur, comme le joug d'or, sont indestructibles » (texte cité dans *The Mongol Chronicles of the seventeenth century*, par C. Z. Zhamcarano, Wiesbaden, 1955, p. 51). A noter que son nom de règne à partir de 1277 est *Che-tsong* [Shizong], “Empereur du Monde”.

37. *bLo-bsang dPaldan Ye-she*.

38. Ce terme tibétain, transcrit *dBang*, signifie “pouvoir-initiation”.

39. Tib. : *Dus-kyi khor-lo*.



c'est d'abord une déité d'élection tantrique (*yidam*), laquelle est un *Adhi-Buddha*, ou *Buddha* Primordial auto-engendré (*Svayambhû*), à l'origine de toute manifestation, d'où son nom de "Roue du temps". De nombreuses déités tantriques l'entourent, ce qui en fait le rituel le plus difficile à maîtriser, le plus complexe et en même temps spirituellement le plus fécond, parce qu'il récapitule l'ensemble de la manifestation jusqu'à son principe. Apparus vers le X<sup>ème</sup> siècle en Inde, rattachés directement au *Buddha Shâkyamuni* selon la tradition, cette doctrine et son rituel ont été transmis du Cachemire au Tibet par Atisha, puis par de grands maîtres jusqu'à Tsongkhapa, le réformateur *Guélougpa* du XV<sup>ème</sup> siècle, et ensuite de *Dalai-Lama* en *Panchen-Lama*.

Le *Kâlachakra* intègre la conception du "Roi du Monde" dont le royaume est ici nommé *Shambhala*, et développe une perspective eschatologique et sotériologique : il s'agit de la grande guerre "métaphysique" de la fin des temps qui opposera, après une longue dégénérescence du *Dharma*, les armées de *Shambhala* conduites par son dernier roi, Raudra Chakri, à celles de l'obscurité et de l'ignorance, et qui verra son triomphe, puis le règne du *Buddha* du futur, *Maitreya*, d'où le rôle déterminant ici-bas du protecteur temporel du Tibet, le *Khan* mongol et/ou l'Empereur mandchou. Mais sous un autre rapport, les *Dalai-Lamas* sont également considérés comme des incarnations des rois de *Shambhala*, puisqu'ils allient sacerdoce et royauté. Nombre d'entre eux sont les auteurs de commentaires sur ce rituel, par exemple le *Dalai-Lama* actuel, dont le monastère personnel, celui de Namgyel, comportait une école spécialement consacrée au *Kâlachakra*, comme d'ailleurs celui du Tashilhunpo pour le *Panchen* avant



Tsongkhapa  
Gravure tibétaine

l'invasion chinoise. Ce rituel est depuis quelques années transmis régulièrement à des publics, notamment occidentaux ; mais, malheureusement, transmission d'un rituel ne veut pas forcément dire aptitude à le pratiquer : c'est d'ailleurs en cela que réside aussi son auto-protection...

Revenons au troisième *Panchen-Lama*, qui fut à son époque sans doute le principal dépositaire de ce rituel, et qui écrivit sur le sujet l'ouvrage intitulé *La voie vers Shambhala (Sham-ba-la'i lam-yig)* <sup>40</sup>. A la demande de l'Empereur Ch'ien-long, il se rendit donc à Jehol <sup>41</sup>, son palais d'été, situé à environ 260 km au nord-est de Pékin, où il lui transmit initiation, commentaires et enseignements relatifs au *Kâlachakra*, le liant ainsi par un *samâya* <sup>42</sup>, un lien d'attachement spirituel indéfectible, à sa personne et à l'école *Guélougpa* comme au Tibet, lien auquel Ch'ien-long demeura fidèle jusqu'à son abdication en 1796, et durant les trois dernières années de sa vie qu'il passa retiré dans l'étude et la pratique spirituelles. Ch'ien-long, qui régna de 1736 à 1796, est l'un des très grands Empereurs de Chine, ce qui donne encore plus de relief à ce qui s'est joué à Jehol en 1780. Près du palais d'été, le "Hameau de montagne pour fuir la chaleur" (*Pi-chou chantchouang* <sup>43</sup>), dans le "Temple du bonheur et de la longévité du Mont Suméru" (*Hiu-mi fou-cheou miao* <sup>44</sup>), la "réplique" du temple du troisième *Panchen*, le Tashilhunpo de Shigatsé, que l'Empereur avait fait spécialement ériger pour lui, puis à Pékin, dans le Temple jaune, construit en 1750 pour la visite du cinquième *Dalai-Lama*, Lobsang Palden Yéshes enseigne le maître de la Chine en privé et les grands dignitaires en public.

Mais Jehol contient aussi une réplique du

40. Traduit en français et publié en 1983 aux Editions Archè-Milano.

41. Chinois Jeho (=Rehe), l'actuelle Tch'eng-tö (=Chengde).

42. Tib. : *Dam-tshig*.

43. *Bishu shanzhuang*.

44. *Xumi fushou miao*.

*Potala*, palais de la première fonction, celle du *Dalai-Lama*, nommé le “Temple de la doctrine du *Potala*” (*P’ou-t’o ts’ong-ch’eng miao* <sup>45</sup>), construit entre 1767 et 1771, par Ch’ien-long encore. Il pourrait y avoir également un temple consacré à la troisième fonction, celle de *Bogdo-Gegen*. Si cette hypothèse devait être retenue, il s’agirait très probablement du *P’ou-jen sseu* <sup>46</sup> érigé par K’ang-hi en 1713 à l’usage des Mongols, de façon générale, et qui est le “Temple de l’Amour universel” dont le nom évoque *Maitreya*.

Quoiqu’il en soit, la rencontre du Grand Cinquième et de l’Empereur Chouen-tche <sup>47</sup>, et aussi celle du troisième *Panchen-Lama* avec Ch’ien-long, ont marqué durablement l’empreinte spirituelle du Tibet sur la Chine et ce, jusqu’à la chute de la dynastie mandchoue : qu’on se rappelle seulement, aujourd’hui encore, les rituels tibétains dans les temples de Pékin ou de Tch’eng-tö <sup>48</sup>, ou bien les inscriptions en chinois, mongol, mandchou et tibétain partout dans la Cité Interdite.

Lobsang Palden Yéshes est mort à Pékin de la variole en 1780, comme s’il avait scellé de sa vie la transmission initiatique du *Kâlachakra* à l’Empereur mandchou. Très curieusement, en d’autres circonstances, c’est l’Empereur qui décède : ainsi, en 1908, lorsque le treizième *Dalai-Lama*, Thoubten Gyamtsho <sup>49</sup>, est à Pékin, c’est, coup sur coup, l’Empereur Kouang-hiu <sup>50</sup>, puis l’Impératrice douairière Tseu-hi <sup>51</sup> qui meurent, suivis en 1911, si l’on peut dire, de l’Empire mandchou lui-même, sous les coups de la Révolution républicaine chinoise. Les *Ts’ing* ont-ils perdu le Mandat Céleste en voulant résolument soumettre le Tibet et son Pontife, en qualifiant celui-ci de « *Buddha* heureux et vertueux du Ciel de l’Ouest [...] *fidèle et soumis*, éducateur des

45. *Putuo zongcheng miao*.

46. *Puren si*.

47. Shunzhi.

48. Chengde.

49. *Thub-stan rGya-mtsho*.

50. Guangxu.

51. Cixi.

multitudes »<sup>52</sup> ? Cette volonté de rabaissement et de mise sous tutelle du Tibet fut aussi celle de la République chinoise qui reprochait aux Tibétains d'avoir été l'«esprit» lorsque les Mongols étaient le «bras», et qui les associait dans leur détestation des barbares, ne comprenant et n'attachant plus d'importance à la triple fonction. Et que dire de la Chine communiste, qui ira jusqu'à conquérir militairement le Tibet, voire à tenter de le faire disparaître ethniquement et culturellement ? Il semble bien loin le temps où conversaient les *Bodhisattvas Avalokiteshvara* et *Mañjushrī*, incarnés dans les Pontifes tibétain et mandchou, devisant, peut-être, de l'avenir du monde et de la venue de *Maitreya* !

52. Décret du 3 novembre 1908, cité dans *l'Histoire du Tibet* de Laurent Deshayes, p. 256, Paris, 1997.

PASCAL COUMES



*Maitreya*  
Gravure tibétaine